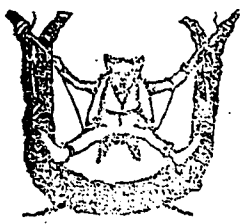


**L'esprit du monde.**



N grand sujet de satisfaction pour mon humble individu a été dans mon rôle sérieux de collaborateur au journal le plus sérieusement établi dans cette Province, puisqu'il passe partout et s'enracine dans chaque village! C'est de voir au plutôt de lire les nombreuses félicitations que nous recevons chaque semaine. Aussi en échange, nous déclarons ici publiquement que nos abonnés ont de l'esprit et savent le faire valoir en nous comprenant si bien et nous les félicitons hautement de se multiplier dans notre journal; si ce n'est que la comparaison cloche, je leur dirais, comme ce ministre protestant qui avait à prêcher aux *convicts* condamnés dans la prison de New-York; il commença ainsi son sermon un dimanche du mois dernier:

"Amis je suis heureux (oh yes) très heureux (oh yes indeed) de vous voir en si grand nombre ce matin!

Vous comprenez mes cher lecteurs, que je n'ai pas le même motif que mon ministre, en vous demandant de vous multiplier d'avantage à notre spirituel journal.

\*\*\*

Un huissier M. L. C. n'a pas été chagré dans une procédure judiciaire qu'il avait à faire il y a quelques jours.

Il venait pour saisir les effets d'un débiteur pas mal récalcitrant et bien connu pour mettre ses créanciers dehors.

On demandait donc à l'huissier qui venait de faire la saisie comment il avait été reçu.

—Très bien, répondit-il, on a voulu même me faire manger.

—Ben non, vous badinez? Est-ce bien vrai?

—Oui oui, par deux gros chiens qu'on a lâchés après moi.

—Il me semblait, ça plus de bons sens: Et puis il a fallu que vous dételliez.

—Je cré ben que j'ai changé de quartier.

\*\*\*

Celle là me rappelle la riposte d'un créancier de Montréal assez folâtre qui rencontra un jour ce même débiteur en colère:

—Ah! s'écria celui-ci c'est donc vous, misérable, qui m'avez traîné en justice pour une bagatelle?

—Oui dit le premier, c'est moi, mais mon cher ce que j'en ai fait n'était que pour vous obliger.....

—M'obliger cré..... m'obliger, s'est écrit furieux le débiteur!

—Eh bien oui, pour vous obliger..... à me payer!

Tableau commercial!

Vive la chasse et les chiens bien dressés! Sur le marché samedi un Nemrod de Québec cherchait vainement de tous côtés un chien de chasse bien dressé.

Tout à coup se présente un habitant chasseur de St Anne avec un chien superbe, notre Onébec, vois le marchandant.

—Arrete-t-il bien votre chien? demanda-t-il au vendeur.

—Comme un ange! monsieur..... tenez il ne lui manque que la parole pour entrer dans la police.

Avec une recommandation semblable, le chasseur s'est mis en faction dans les lles avec son chien de.....garde.

C'était mercredi soir, le *Trois-Rivières* chauffait comme un bon avant son départ pour Montréal: sur le quai deux ambulants venant de Trois-Rivières, se promenaient impatientement attendant le sifflet de circonstance; l'un est canadien et l'autre un allemand pas mal naturalisé au pays; le canadien de ses connaissances lui demanda ce qu'il fait:

—Bien, répond *lemettin herr*, pour le moment che fais rien, mais c'hai pris des arrachements pour rentrer pieuôt dans les affaires.

—Bien aise d'apprendre cela. Et dans quelle affaire entrez-vous?

—C'heutre en société avec un autre. C'hai toujours aimé cette ligne de *pizness*.

—Y mettez-vous un fort capital? demanda X.....

—Non: che ne mets pas te capital au cheu tu tout, tu tout!

—Vous n'avez pas envie de risquer de l'argent, eh?

—Non; mais, pour ma part, ch'apporterai mou expérience.....

—Et votre associé fournira le capital, n'est-ce pas?

—Oui, c'est comme cela. Nous entrons en société pour troisse ans; il fournit le capital, moi l'expérience. Au bout de troisse ans, ch'aurai le capital, lui aura l'expérience.

Le jeune Latulippe fatigué de toujours rester au collège est déjà venu se reposer au toit paternel comme preuve de son avancement dans les sciences il demande à son père.

—Poupa qu'est-ce que c'est qu'une chanoinesse?

Le papa ne voulant pas avouer son ignorance et paraître en céder à son garçon.

—Une chanoinesse mon garçon? mais... c'est.....c'est la femme d'un chanoine.

Pour se vanter, c'est difficile de battre un anglais, mais les américains ne sont pas piqués des vers et c'est à croire que sans eux l'Amérique serait encore à découvrir.

Un de ces anglais d'embonpoint à la fac rubiconde et à la bedaine prononcée vantait un certain musée britannique devant notre yankee long comme un manche de ligne, droit comme un arbaleste et sec comme un harang boucaonné; d'après cette anglaise ce musée contenait un livre qui avait été autrefois la propriété de Cicéron.

—Oh! oh! s'écria l'Américain, blague que tout cela! Ce n'est rien au prix du musée de Boston! imaginez-vous que l'on voit là le crayon de plomb qui servit à Noé pour marquer les animaux à mesure qu'ils entraient dans l'Arche!!!

Be jappers—fit l'anglais.

Confoud, I guess, fit l'Américain.

C'est depuis ce temps là que les deux nations se redoutent.

A propos d'américains, je vois par les dépêches de Rome où tant d'étrangers affluent sur les bords du Pô pour assister aux fêtes des ambassades des rois, qu'une jeune demoiselle américaine très riche, très pieuse, et surtout très grande, au moins six pieds, a obtenu une audience du pape. Après avoir reçu la bénédiction de sa Sainteté, elle se relevait, lorsque le pape lui dit de se ramettre à genoux:

—Je vais vous donner une bénédiction et demie ajouta-t-il en souriant.

\*\*\*

En voilà une dame attrappée et finement encore par son domestique.

Mde. A.....voulait connaître les sympathies religieuses de son domestique.

Un jour elle lui demande:

—Quelle est votre croyance à vous, Pat?

—Ma croyance à moi, Madame, eh bien ma bonne dame, c'est la même que celle de madame.

—Que voulez-vous dire?

—Eh bien voici: Madame croit toujours que je ne lui paierai jamais les cinq années de loyer que je lui dois.....et ma croyance est la même que celle de Madame.

\*\*\*

Avez-vous jamais vu des petits précoces comme nos enfants du jour; j'entendais il y a quelque temps dans une de nos rues principales, une petite fille qui répondait au nom de Lilinc et qui criait à son petit frère sans doute:

—J'ai deux ans de plus que toi, moi, Loulou?

—Je m'en fiche pas mal, moi, ripostait Loulou: Dans deux ans je porterai des culottes, et toi, tu n'en mettras jamais!



Les originalités pleuvent, il y a des journaux qui en ont à pleines colonnes, mais il y a aussi des gens qui ont une manie de parler qui est remplie de ces originalités, ainsi:

Tiboise disait:

De notre famille, nous étions trois enfants, deux filles et un garçon.....c'est moi qui états le garçon!

Beau dommage!

Sur la place publique du marché, un homme de bonne éducation pourtant, M. P.....racontant une querelle qu'il avait eue avec un *quidam*:

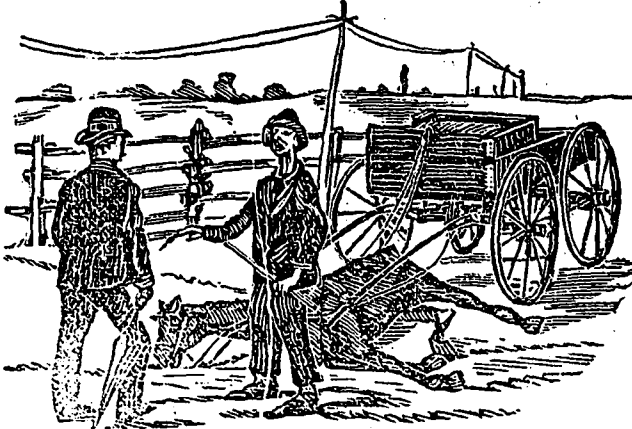
—Mon homme se jette sur moi, et m'envoie un coup de poing sur le nez; je ne perds pas de temps.....et j'en reçois un autre sur l'œil!

Belle affaire!

Et puis il y a Dominique, mon fameux domestique dont je vous parle si souvent, lui aussi il s'est battu quelque fois, il faut lui entendre raconter lui-même sa dernière rencontre avec un monsieur qui lui avait donné un coup de canne:

—Je me lance sur lui, dit-il, mais je manque mon hommie; vite je me reprends,

**ÇA LUI ÉTAIT JAMAIS ARRIVÉ.**



Un passant.—Qu'est-ce qu'il a ce cheval?  
Le charretier.—Il est mort—J'sais pas le diable pourquoi.  
—Il n'avait pas coutume avant, pourtant.

je lui donne un bon coup de poing à la même place!



Ne! remarquez-vous pas aussi parfois les licences villageoises qu'on prend à tout propos, même dans les gares de chemins de fer et surtout là!

Je voyais un gars qui attendait le train à la gare de St. Roch.....sa mère, une bonne pâte de vieille femme, lui dit:

—Entrons dans le *tepot* pour attendre l'indigène.



Il est juste que de l'agréable nous passions à l'utile, on ne peut pas toujours rire, il faut donc assaisonner de sérieux; en voilà que je puise dans le dictionnaire des nouveaux mots et de leur signification à l'usage de la génération à venir:

- Balle.**—Paquet de marchandises que le soldat expédie à l'ennemi pour le tuer.
- Banc.**—Siège commode quand il n'est pas de sable.
- Barbe.**—Martyre romaine qui fait bien souffrir quand on la rase.
- Barreau.**—Petit bâton qui renferme tous les avocats du monde.
- Bas.**—Chaussure inférieure.
- Bataille.**—Jeu de cartes innocent que le général livre à l'ennemi.
- Berceau.**—Kiosque de jardin, dans lequel on endort les enfants.
- Bière.**—Cercueil que les ivrognes anglais et allemands aiment beaucoup.
- Billet.**—Papier doux ou promissoire.
- Blague.**—Grosse menterie dans laquelle on met du tabac.
- Blonde.**—Dentelle de soie qu'on aime à embrasser.
- Boa.**—Gros serpent que les femmes se fourrent dans le cou l'hiver pour se réchauffer.
- Botte.**—Chaussure qui blesse si elle n'est pas de paille.
- Bouton.**—Petit objet de toilette que les ivrognes portent rouge sur le nez.
- Bûche.**—Personne stupide qu'on met dans le poêle.

Dans ce bas monde tout se termine à part la mort par un mariage ou un procès: Voici un habitant du Nord qui se dirige vers le palais de justice tenant à sa main un sac d'argent. Un indigène lui demande:

—Où vas-tu donc là, Pierre?

J'ai un procès, et puis je porte c't'argent là à mon avocat.

—Pourquoi le donnes-tu pas tout de suite au juge, c'est ben plus simple et ben plus sûr.....la justice est aveugle.....

Et moi.....

G. MALORAIN



**AVIS**

Nous prenons la liberté d'informer nos amis et agents locaux des Etats-Unis du départ de M. Auguste Bouesnel, de Montréal, qui est notre seul AGENT GÉNÉRAL autorisé à prendre et à collecter des abonnements dans les divers centres américains qu'il se propose de visiter.

Nous offrons bien cordialement à nos amis nos remerciements anticipés pour les bons services qu'ils voudront bien rendre à notre AGENT GÉNÉRAL afin de lui faciliter sa tâche.

ROUILLIARD & CIE

Sorel, P. Q.

**PASSEPARTOUT**

PUBLIÉ PAR

ROUILLIARD & CIE.

Éditeurs-Propriétaires.

Abonnement.....\$1.50 par année

BLOC-BRUNSWICK

SOREL.

**Rébus Illustré**

AVIS: Les dévinez sont priés d'adresser leurs lettres comme suit:

Passerpartout  
—Rébus illustré—  
Sorel, P. Q.

EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS:

Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras.

ONT RÉPONDU.

Léa Gagné, Mde. P. O. Michaud, Lewiston, Me.; Geo. Voyer, Ste. Flavie; V. J. Voyer, Rimouski; Clothilda et Isabella, St. Jean Chrysostôme de Lévis; Stephen E. Edge, Nicolet; Cyrias Desjardins, Salem, Mass.; Flavien Basilière, Jos. Favreau, Octave Demonceaux, St. Charles de Montréal; Louis A. Larivée, Longueuil; J. B. A. Lalonde, J. A. Beauvais, L. D. E. Mayer, (12 & 13), C. Florence, Montréal; Catin, Lévis; J. C. O. Turgeon, St. Henri de Lévis; Fénelon Coyouette, Ste. Claire; Odilon Lapointe, St. Jean; I. O., Montmorency; J. A. Chandonnet, St. Jean Des Chaillons; Héli. O. Dorr, Newporr, Vt.; Amanda, Rimouski; J. N. St. Jean, Riv. du Loup.

RÉBUS N° 14.

